

COPRODUCTION

Il était une fois un village plongé dans les ténèbres, soumis depuis quatre-cents ans à un dragon à trois têtes. Pantins résignés, pétris de croyances ancestrales, ses habitants sont convaincus qu’il les protège, et baignent dans une apathie qui va de la servitude volontaire à la compromission. Alors quand Lancelot, l’étranger proclamé héros professionnel le défie et le tue, il révèle les monstres tapis, les âmes rabougries et les yeux obscurcis.

Que reste-t-il quand on enlève son despote à une population tyrannisée ?

Spectacle créé en janvier 2022 au Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire. Production Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire. Coproduction Théâtre National de Strasbourg ; Comédie – CDN de Reims ; Théâtre National Populaire ; Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France ; La Villette – Paris ; Théâtre Nanterre-Amandiers. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Remerciements à Ronan Beaugendre, Florent Benci, Youn Bossé, Gabriel Bouet, Élise Cognée, Coline Dalle, Sacha Estandié, Domitille Gaillard, Jean-Philippe Geindreau, Loïc Le Bris, Mathilde Monier, Léonard Monnet, Marie Lonqueu, Nicolas Pillu, Anne Poupelin. La pièce, dans la traduction de Benno Besson, est publiée aux éditions Lansman. © Nicolas Joubard (*Le Dragon*), Simon Gosselin (*Le Caméléon*). Licences d’entrepreneur de spectacles : R-2022-007979 | 007981 | 007984 | 008688



C D
M
O I
È E
REIMS

DE Evgueni Schwartz
TEXTE FRANÇAIS Benno Besson
MISE EN SCÈNE Thomas Jolly
DURÉE 2H30 — LIEU Comédie (Grande salle)

LE DRAGON

08
—
09
MARS



RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation du jeudi 09 mars suivie d’une rencontre avec l’équipe artistique.

AUTOUR DU SPECTACLE

AFTER MUSICAL
Par Selecta Toma Tom
Poursuivez votre soirée par un DJ Set, et profitez d’un Happy Hour pendant 1H à l’issue de la représentation.

Jeudi 09 mars
dès 22H30 au Restaurant / Bar
GRATUIT SUR RÉSERVATION en ligne

LIBRAIRIE
En partenariat avec la Librairie Amory
Une sélection d’ouvrages en lien avec la programmation vous attend dans notre librairie, ouverte chaque soir de représentation.

À NE PAS MANQUER

PREMIÈRE Spectacle
LE CAMÉLÉON
Elsa Agnès / Anne-Lise Heimbürger

Seule en scène, Elsa Agnès femme-caméléon bataille avec les pulsions de ses anti-héroïnes ! Elle dresse le portrait de femmes en marge, qui cherchent avant tout à s’extraire de leur milieu d’origine. Un road movie qui questionne la construction de l’identité, le récit personnel et la confusion des genres.

14 > 21 mars
Comédie (Petite salle)

EXPOSITION
Découvrez un panel d’œuvres d’Elsa Agnès en résonance avec son texte *Le Caméléon*
08 > 22 mars, Comédie (Auditorium)
ENTRÉE LIBRE SUR LES HORAIRES D’OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

À SUIVRE...

Toute la programmation et les infos sur : **LACOMEDIEDEREIMS.FR**



AVEC

**Damien Avice, Bruno Bayeux,
Moustafa Benaïbout,
Clémence Boissé, Gilles
Chabrier, Pierre Delmotte,
Emeline Frémont, Damien
Gabriac, Katja Krüger, Pier
Lamandé, Damien Marquet,
Théo Salemkour, Clémence
Solignac, Ophélie Trichard**

COLLABORATION ARTISTIQUE

Katja Krüger

SCÉNOGRAPHIE

Bruno de Lavenère

LUMIÈRES

Antoine Traver

MUSIQUE ORIGINALE, CRÉATION SON

Clément Mirguet

COSTUMES

Sylvette Dequest

ACCESSOIRES

Marc Barotte, Marion Pellarini

CONSULTANTE LANGUE RUSSE

Anna Ivantchik

MAQUILLAGE

**Catherine Nicolas,
Elodie Mansuy**

RÉGIE GÉNÉRALE

**Jérôme Marpeau,
Antoine Traver**

RÉGIE LUMIÈRE

Antoine Traver

RÉGIE SON

Clément Mirguet

RÉGIE PLATEAU

Pascal Da Rosa, Florent Benci

RÉGIE ACCESSOIRES

Judith Lanjouiè

MAQUILLAGE

Catherine Nicolas

RÉGIE COSTUMES

Fabienne Rivier

CONSTRUCTION DU DÉCOR

**Ateliers du Théâtre Royal des
Galleries, Bruxelles**

PARTICIPATION À LA CONSTRUCTION DES
DÉCORS, MOBILIER ET ACCESSOIRES

**Atelier de décors de la ville
d'Angers**

PHOTO DE FAMILLE

Solange Abaziou



ENTRETIEN AVEC THOMAS JOLLY

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY DODGE, JUIN 2021

**Evgueni Schwartz, l’auteur du *Dragon*,
use de la symbolique du conte, du
fantastique au service d’un propos
politique, peut-on y faire un parallèle
avec ta façon d’aborder la scène ?**

Evgueni Schwartz écrit dans un contexte très particulier soit en 1943/44 en Russie. Avec *Le Dragon*, il dénonce les dérives du totalitarisme et en fait, justement, une matière théâtrale. La pièce regorge d’inventivité parce qu’il place son histoire dans un univers fantastique, déploie une multiplicité de genres, de registres, une éblouissante galerie de personnages... Il ne s’agit pas là uniquement d’un discours de dénonciation : tous les outils du théâtre sont au service du propos. À ce titre, je me suis retrouvé dans cet usage du théâtre. De ce fait, le propos franchit les frontières de l’espace et du temps, et vient résonner sur notre actualité. Mais c’est bien le geste de l’auteur, et mon travail de traduction scénique qui permet cette lecture, pas parce que je viendrais plaquer une actualité sur les mots : recontextualiser au présent une œuvre ancienne peut être intéressant mais, selon moi, forcément réducteur. *Le Dragon* parle de 1943/44, et d’aujourd’hui et... aussi peut-être de demain.

Que nous dit *Le Dragon* aujourd’hui ?

J’ai découvert cette pièce en 2005 et elle m’avait ébloui... elle a peu à peu ré-émergé dans mes souvenirs au cours des derniers mois... Nous vivons une crise : politique, économique, sanitaire, écologique... Ces périodes troublées sont excitantes à bien des égards mais aussi effrayantes car, on le sait, c’est de ces moments instables que les monstres se repaissent... pour émerger, et parfois s’imposer. Mais c’est aussi dans cette instabilité que peuvent jaillir de grandes figures éclairantes... Ce sont ces énergies que Schwartz fait s’incarner dans sa pièce. En nous rappelant aussi que la monstruosité, comme l’héroïsme ne sont pas que des caractéristiques de personnages mais aussi des forces invisibles pouvant guider les citoyens... dans un sens comme dans l’autre.

**Proposer un spectacle « total » avec un
propos exigeant, est-ce ta définition du
théâtre populaire ?**

D’abord, je considère que l’onirisme, la fantaisie, le visuel, l’épique, la machinerie théâtrale... la théâtralité en règle générale ne sont pas antinomiques de la pensée.

J’aime à me définir comme un « entre-metteur en scène ». Si, par mon travail de mise en scène, je donne à voir la pensée de l’autrice ou de l’auteur avec les outils dont il s’est servi pour le dire, je considère que je suis à ma juste place.

De ce fait, je donne à voir et à entendre une pensée, par la scène, au public, qui la reçoit. C’est mon objectif premier : la « réception » de l’œuvre que j’ai choisie de porter à la scène. Une fois ce travail fait, le reste (c’est-à-dire tout ce que la pièce peut générer de réflexion, d’enthousiasme, de colère, de scepticisme, d’émotion...) ne m’appartient pas. C’est ce qu’en fera - ou non - chaque spectatrice et chaque spectateur. Voilà comment je définirais le « théâtre populaire ».

**Peux-tu nous parler de ta fascination
pour les monstres sur scène et comment
celle-ci a évolué au fil de tes mises en
scène ?**

Les monstres sont de formidables personnages mus par de puissants enjeux dramaturgiques. Ils sont aussi vecteurs de théâtralité, de créativité visuelle, corporelle, vocale etc...

Pour ces deux raisons, il n’est pas étonnant que le théâtre en ait généré autant.

La figure du monstre me fascine car elle est une balise de l’humanité. Pour moi, le monstre est celui ou celle qui, tout en étant humain, « sort de l’humanité », s’affranchit du commun, s’en extrait... Cette limite est très ténue et m’interroge : quand cesse-t-on d’être humain ? Chaque monstre est un humain sorti de l’humanité...

Certains sont très spectaculaires comme Richard III, d’autres moins repérables comme Atrée, Médée... plus dangereux donc.

Dans *Le Dragon*, la monstruosité est non seulement spectaculaire (le vrai dragon) mais aussi moins repérable chez d’autres personnages et enfin répartie, diffusée dans un corps social, une société entière. Et quel danger représente une société entière qui « sort de l’humanité » ?